

Nicolas LEVI

Polska Akademia Nauk

nicolas_levi@yahoo.fr

LA THÉORIE DE LA REPRODUCTION DES ÉLITES DE PIERRE BOURDIEU ET LE CAS DES ÉLITES NORD-CORÉENNES

ABSTRACT The following article aims at comparing the theory of Pierre Bourdieu dedicated to the reproduction of elites within the framework of the North Korean leadership. The first part of the article is dedicated to theoretical aspects of the analysis of Pierre Bourdieu and several other sociologists. The second part is related to the case of the North Korean leadership.

L'article suivante se donne pour objectif de comparer la théorie de Pierre Bourdieu consacrée à la reproduction des élites dans le cas des élites nord-coréennes. La première partie de l'article présente l'arrière-plan théorique relatif aux analyses de Pierre Bourdieu et d'autres politologues tandis que la seconde partie sera dédiée aux élites nord-coréennes.

Keywords: North Korean elites, North Korea, reproduction of elites, public violence

Mots clés: Elites nord-coréennes, Corée du Nord, reproduction des élites, violence publique

INTRODUCTION

Le but de cet article est de démontrer d'une part la relation existante entre la théorie de la reproduction sociale de Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron et le mode de fonctionnement des élites nord-coréennes et d'autre part d'affirmer que la Corée du Nord constitue un cas très important pour la justification des thèses des deux sociologues français précédemment cités. Est-ce que le mode de reproduction des élites de Pierre Bourdieu est le plus adapté pour comprendre le cas nord-coréen? Pour effectuer ce travail, le texte sera scindé en deux parties. La première partie sera constituée par une présentation de thèses de Pierre Bourdieu et de Jean-Claude Passeron. La seconde partie sera dédiée aux élites nord-coréennes ainsi qu'à leur modèle de reproduction. On y cherchera tout particulièrement à faire implicitement remarqué que la reproduction des élites correspond à la reproduction des classes.

LA THÉORIE DE LA REPRODUCTION DES ÉLITES

La théorie de la reproduction des élites a été initialement développée par deux sociologues français: Pierre Bourdieu (1930-2002) et Jean-Claude Passeron (né également en 1930)¹. Tous deux insistent sur l'importance des facteurs culturels et symboliques dans le mécanisme de la reproduction sociale. Pour démontrer leurs thèses, ils ont conjointement rédigés deux ouvrages sociologiques.

Dans *Les Héritiers* publié en 1964, ces deux sociologues affirment que les agents en position de domination jouent un rôle essentiel dans la reproduction des rapports sociaux de domination par le biais de la violence symbolique². Cette violence s'appuie sur des structures qui hiérarchisent les groupes sociaux. Dans le cas de la Corée du Nord ces institutions sont le Parti du Travail de Corée (le Parti Communiste local, en abrégé le PTC), l'armée (l'APC – l'Armée Populaire de Corée) ainsi que les départements politiques qui lui sont subordonnés (tel que le département de l'Organisation et de la Direction et le Département de la Propagande et de l'Agitation). Selon Pierre Bourdieu ces structures théoriques feraient violence, car elles sont non perçues par les agents sociaux (la population) qui sont subordonnés par les dominants par le biais de l'éducation (ici de la propagande). Par le biais du système éducatif mis en place par le système politique nord-coréen, la violence symbolique devient la source d'un sentiment d'infériorité ou d'insignifiance qui est subi par la population. Cette violence publique constituerait est un des éléments qui justifient la reproduction des élites sur la base des critères kimilsungiens (loyaté envers Kim Il-sung).

¹ Veuillez trouver ci-dessous les informations biographiques relatives à ces deux ouvrages. P. Bourdieu, J.-C. Passeron, *Les Héritiers*, Paris 1964, *Sens Commun*; P. Bourdieu, J.-C. Passeron, *La Reproduction. Eléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris 1970, *Sens Commun*.

² P. Bourdieu, J.-C. Passeron, *Les Héritiers*, p. 20.

Le sociologue émérite Pierre Bourdieu s'efforcera également de démontrer que la langue constitue une manière d'exercer le pouvoir à l'égard des classes sociales considérées comme non saines. Par celle-ci, les classes dominantes sont dans la capacité de légitimer leur pouvoir et de transmettre leurs privilèges en maintenant par la-même figé la structure de la société. La langue n'est donc plus seulement un instrument de communication mais également un outil de pouvoir. On peut alors en déduire que ce sont les élites qui sont à la tête des organes chargés de la politique de communication du pays concerné. Dans le cas de la Corée du Nord, celle-ci sera administrée par le département de la Propagande et de l'Agitation du Comité Central du PTC.

Dans l'ouvrage intitulé *Reproduction. Eléments d'une théorie du système d'enseignement*, les auteurs font tout particulièrement remarqué que la reproduction des élites constitue une pratique sociale qui se donne pour mission de faire maintenir la position sociale d'une génération à l'autre par le biais d'éléments comme la transmission d'un patrimoine (matériel ou immatériel). De manière général cela signifie que par exemple un fils de cadre aura plutôt tendance à devenir cadre à son tour que de changer de classe sociale. La reproduction des élites passent également par l'intermédiaire d'institutions. L'une d'elle est l'école qui se donne pour mission théorique de favoriser la mobilité sociale. En réalité elle perpétuerait les inégalités sociales au nom de la « violence symbolique ». L'école a également aussi pour fonction de légitimer – et donc, dans une certaine mesure, de perpétuer – les inégalités de chances devant la vie professionnelle et l'accès à la culture. En d'autres termes la reproduction des élites passe par un certain héritage acquis par les générations antérieures et celui-ci se voit reproduit par le biais de la « violence symbolique » et par le biais d'institutions sociales et civiques administrés par les corps d'états. La « violence symbolique » sera ici dictée par le système scolaire, via le PTC ainsi que par les organisations qui lui sont subordonnées et par les documents issus de ces organisations. La justification du pouvoir du trio Kim Il-sung/ Kim Jong-il/ Kim Jong-eun est légitimisé par les institutions scolaires. Les agents en âge d'éducation sont en effet submerger par la propagande nord-coréenne³. Quant à la reproduction des élites, elle se réalise par l'intermédiaire des principales institutions de formation en Coréen du Nord. Tout principalement l'Université Kim Il-sung, l'école du Parti Kim Il-sung et l'Académie Militaire Kim Il-sung.

Autres théories relatives aux élites

Selon les chercheurs sud-coréens Lim Jae-cheon et Yoo Ho-yeol, les élites nord-coréennes sont des élites patrimoniales qui doivent leurs positions politiques à leurs connexions à Kim Il-sung et aux rôles de leurs familles dans la guerre de Corée (1950-1953)⁴. Pour ces auteurs, la notion d'élites patrimoniales serait liée au terme wébérien de « recrutement patrimonial »⁵. Ceux-ci sondièrent, *a fortiori*, que le concept

³ Cho Jeong-ha, *North Korea's Human Resource Development System*, Seoul 2006, p. 7, *Studies Series (T'ongil Yŏn'guwŏn (Korea))*, 06-06.

⁴ Lim Jae-cheon, Yoo Ho-yeol, *The North Korean Patrimonial Elite*, *Korea Observer*, Vol. 44, No. 2 (2013), p. 340.

⁵ Ibid., p. 346.

d'élites en Corée du Nord, n'existe pas, on parlerait plus précisément de *kanbu*, c'est-à-dire de cadres du Parti du Travail⁶. Pour devenir cadre, il faut théoriquement appartenir à la classe sociale la plus élevée (la stratification sociale en Corée du Nord repose sur 3 classes et 51 sous-classes, elle est appelée également Songbun). La première classe reprend les éléments loyaux au leader, la seconde classe les personnes relativement fiables et enfin la troisième classe composée d'ennemis potentiels du PTC. Pour devenir cadre, ces auteurs affirment qu'encore deux conditions prévalent: la loyauté envers le leader et les aptitudes de la personne considérée. L'argument primaire reste cependant l'appartenance à des familles qui ont lutté face à l'occupant japonais lors de l'occupation nipponne de la Péninsule coréenne (1910-1945). De manière plus générale, le sociologue italien Gaetan Moscan, il définirait les élites comme étant des individus possédant des capacités d'organisation supérieures à la moyenne⁷. C'est à partir de ces deux hypothèses, que ces chercheurs nord-coréens expliquent et justifient le concept d'élites patrimoniales. Ils affirment en effet que la définition de Mosca ne correspond pas à celles des élites nord-coréennes qui appartiennent à cette classe sociale pour d'autres raisons (comme les connexions et la loyauté à la famille des Kims).

Le politologue américain Ezra Suleiman décrit l'étroitesse de la porte d'accès aux grandes écoles en France comme un élément rendant homogène la classe dominante et les élites. Cette argument peut également être appliqué au cas nord-coréen, car pour accéder aux universités nord-coréennes, il existe en effet un examen d'entrée ouvert à tous, cependant l'accès réel s'effectue sur la base de pots-de-vins transmis à la direction de ces institutions éducatives. Il est bien entendu que ces pots-de-vins représentent des sommes considérables que la majeure partie de la population nord-coréenne ne possède pas. C'est ainsi que ces élites ne peuvent jamais être remises en cause. Ce politologue américain affirme également que les élites peuvent mener des carrières diverses (via la juxtaposition des postes qu'ils possèdent) car les organisations sont fermées à ceux qui n'ont pas finis une grande école⁸ (Ezra Suleiman s'est intéressé tout particulièrement aux élites françaises) et dans le cas nord-coréen à l'Université Kim Il-sung ou Kim Chaek.

LA NOMENKLATURA NORD-CORÉENNE

Le terme de nomenklatura reprend un terme d'origine russe qui signifie les membres de l'appareil politique d'un pays donné. Les nomenklaturistes ou les privilégiés sont des élites d'un pays qui doivent leur position sociétale à une classification sociale établie par le dictat du parti communiste concerné. Dans le cas de la Corée du Nord, les « privilégiés » appartiennent à la classe sociale « saine » et considérée comme regroupant les individualités auxquelles le Parti peut faire confiance. Ces privilégiés qu'ils soient issues

⁶ Ibid., p. 343.

⁷ Ibid., p. 347.

⁸ E. Suleiman, *Les élites en France. Grands Corps et Grandes Écoles*, Paris 1979, p. 143, *Collection Sociologie Politique*.

du PTC ou de l'APC, servent de socle pour le pouvoir de Kim Jong-eun, le régent numéro un nord-coréen.

Les élites nord-coréennes peuvent être définies de la manière suivante: il s'agit des membres du PTC, des officiers de l'APC, de ceux qui ont des activités commerciales internationales ainsi que des familles qui leur sont rattachés. Il existe en Corée du Nord, deux lignées familiales importantes qui sont sources de toutes reproductions d'élites. Ce sont les lignées de la famille des Kims ainsi que de ses partisans.

La lignée de la famille des Kims, que l'on nomme la lignée Paektu tire son nom de l'endroit où serait théoriquement né Kim Jong-il. Quand à la lignée des partisans, il s'agit des descendants des partisans de Kim Il-sung qui luttèrent à ses côtés lors de l'occupation japonaise. Cette lignée peut être également définie comme étant celle des défenseurs de la lignée Paektu, en d'autres termes, les défenses de la famille des Kims, ceux qui seraient prêts à mourir pour cette famille. La lignée Paektu est soulignée de diverses manières dans la presse politique nord-coréenne. Par exemple, lors des élections à l'APS en février 2014, Kim Jong-eun était nommé comme étant le candidat de la 111^{ème} circonscription dite « Paektu »⁹. Cette circonscription serait une unité de l'APC localisée près du Mont Paektu¹⁰.

Les élites nord-coréennes sont passées historiquement de la mission de la lutte face à l'occupant japonais durant la période allant de 1919 à 1945, à la création de l'Etat nord-coréen (que l'on peut situer à l'époque 1945-1958, année de la fin de la vague des purges au sein du PTC) et qui dorénavant ont des tâches générales à effectuer relatives à l'économie et au système politique nord-coréen. Les élites nord-coréennes trouvent protection dans le PTC qui en échange demande une loyauté infaillible qui se manifeste par la réalisation de tâches diverses visant à satisfaire les cadres les plus hauts placés de l'appareil politique. Les élites ne sont donc pas autonomes mais totalement dépendantes de la direction du PTC (les élites les plus importantes du pays) qui quant à elle prend ses décisions en concordance avec le Département de l'organisation et de la direction (DOD) et le Secrétariat personnel (SP). Ces élites demeurent donc à la merci du DOD et du SP. La dépendance est la clé de voûte du système car ses élites disposent de privilèges accordés par le DOD qui d'un côté apportent des bénéfices au régent mais de l'autre constitue une véritable boîte de Pandore pour ce groupe de personnes. En effet nombreux sont ceux qui ont travaillé dans des sociétés nord-coréennes et postés à l'étranger ont décidé de fuir le régime nord-coréen étant en contact avec le « meilleur » monde occidental.

Si l'on se réfère à l'article de Lim Jae-cheon et Yoo Ho-yeol, on remarque que le SP est un lieu de « test » pour les cadres les plus élevés. En se basant sur le cas chinois et sur les personnalités de Xin Jinping, Wan Qishan et Bo Xilai¹¹ (tous ont travaillé dans le SP de certains haut dirigeants chinois), ces chercheurs démontrent le rôle primordiale du Secrétariat.

⁹ *Letter from Meeting of Electorate of Paektusan Constituency No. 111, KCNA*, 4 février 2014.

¹⁰ *North Korea's Royal « Mt Paektu » Bloodline, Vantage Point*, Vol. 36, No. 3 (2014), p. 43.

¹¹ Lim Jae-cheon, Yoo Ho-yeol, *The North Korean...*, p. 357.

N'est pas nomenclaturiste qui le veut. Pour cela il faut répondre à des critères judiciaires mis en place via le système en classes établi en juin 1970 en mentionné dans la première partie de cet article. En résumé la société nord-coréenne fut divisée en trois classes et en 51 sous-divisions¹². Cette division sociale fut travaillée par les cadres du PTC dès décembre 1958 lorsque prirent fin les purges au sein du PC coréen¹³. La division en classes s'appuie sur le critère de loyauté envers le régime. Les membres de la première classe sociale sont ceux qui sont considérés comme étant les plus loyaux envers le régime kimilsungien. Il s'agit de manière générale de personnes qui ont des liens familiaux avec ceux qui ont lutté aux côtés de Kim Il-sung face à l'occupant japonais et lors de la guerre de Corée. Les personnes qui appartiennent à cette catégorie sont celles qui purent obtenir des postes importants au sein du PTC, de l'APC et des structures économiques du pays. En d'autres termes la catégorisation sociale opérée depuis 1970 a forgé la naissance de groupes d'élites nord-coréennes.

Les élites nord-coréennes (appelées également *donju*) qui appartiennent aux principaux clans nord-coréens disposent d'un accès aux devises étrangères et aux autres formes de capitaux qui demeurent indisponibles pour la majeure population nord-coréenne. Elles sont capables de mener à bien des projets économiques à grande échelle. Ces *donju* gèrent des sociétés de commerce international, elles sont dans la possibilité de pouvoir acheter de l'immobilier (en général en achetant plusieurs appartements coutant chacun entre 20 et 30 000 euros, d'une surface de 100 mètres carrés construits exclusivement à partir de matières chinoise) en Corée du Nord dans les quartiers des grandes villes les plus huppées (que ce soit Moranbong à Pyongyang ou Chaehadong à Sinuiju. Ces *donju* investissent dans des sociétés foncières qui sont les seules à pouvoir obtenir des permis de construction de la part du ministère de la construction. Les *donju* sont à la tete du marché de l'immobilier en Corée du Nord et partagent les profits avec des membres du PTC.

Il existe également un groupe d'élites qui jouent le rôle d'intermédiaires financiers en prêtant de l'argent à des taux montants à 30%. Ce sont généralement des membres de familles de nord-coréens habitant au Japon (la minorité Chongryon)¹⁴.

LES CLANS POLITIQUES NORD-CORÉENS

Le système nord-coréen est donc géré institutionnellement parlant par le DOD du PTC ainsi que par certaines structures qui lui sont subordonnées. Du point de vue humain, la Corée du Nord est administrée par des clans familiaux issus des familles ayant luttées aux cotés de Kim Il-sung. Les clans nord-coréens se retrouvent cependant dans

¹² M. Madden, *A Biography of Jang Sung-Thaek. The Juche Jump (Hey, Mr. Jang!)*, Parallax, Vol. 6, No. 1 (2009), p. 33.

¹³ *White Paper on Human Rights in North Korea*, Korea Institute for National Unification, Seoul 2008, p. 161.

¹⁴ *The « Money Makers » of North Korea*, *New Focus International*, 6 mars 2013.

des familles de personnes qui ont lutté au côté de Kim Il-sung lors de l'occupation japonaise. Les « familles reines » de la Corée du Nord sont donc celles de Kim Il-sung et de ses partisans. Leurs membres furent nommés à des postes élevés après les purges de 1958. Choe Hyun fut nommé ministre de la communication, Kim Il devint premier ministre adjoint puis secrétaire adjoint du PTC en 1961, Kim Kwang-hyop devint membre du BP et premier ministre adjoint en 1966, O Jin-u (qui était le principal assistant de Kim Il-sung dans le bataillon de Vitajorsk) fut nommé ministre de l'APC. Leurs enfants continuent également de posséder des postes élevés. (Militaire haut placé gestionnaires de sociétés de commerce international), O Kuk-ryol (fils de neveu de O Jung-hup) est secrétaire adjoint de la CDN et général 4 étoiles, Choe Ryong-hae (fils de Choe Hyun) est maréchal de l'APC.

Les clans des élites nord-coréennes prennent leurs origines dans le modèle social de la Corée ainsi que son attachement aux valeurs confucéennes. La famille confucéenne est un groupe social sacré qui est chargé de transmettre le savoir les générations anciennes aux générations nouvelles. Ce culte des générations anciennes est dû au fait que celles-ci ont été capables d'outrepasser les conflits politiques, les politiques et les autres problèmes de la vie d'où un respect doit être entretenu envers eux.

De manière plus contemporaine, on peut observer qu'il existe des clans nord-coréens qui se reproduisent au fil des générations. Si l'on reprend les termes du chercheur suisse Nicolas Zufferey « chacun préfère spontanément ses proches à des étrangers »¹⁵. La famille constitue un groupe dont la valeur sociale est supérieure à celle des individus, car c'est uniquement par le biais du groupe que l'harmonie confucéenne peut-être atteinte. Ces clans sont constitués de personnalités qui assurent la reproduction patrimoniale et politique de leur nom en donnant aux générations les plus jeunes de postes professionnels à responsabilité. Par exemple lors de la 2^{ème} conférence du PTC qui se déroula en octobre 1966, 55 des 57 membres du Comité central du Parti furent originaires de Mandchourie et 48 furent des connaissances de Kim Il-sung remontant à sa jeunesse passée dans cette province chinoise¹⁶. Le système est également hermétique. Étudier dans les meilleures universités nord-coréennes n'est pas uniquement accessibles aux élèves les plus brillants mais tout particulièrement aux enfants des membres de ces clans qui sont financièrement capables de corrompre l'administration des établissements d'enseignement ou les entreprises considérés pour y accéder. Le mécanisme est le même pour devenir un membre du PTC nord-coréen, ce qui compte tout particulièrement, c'est le patrimoine génétique des futurs membres (est-ce que les nouveaux membres du PTC sont issus de familles ayant luttés face aux japonais? Est-ce que les nouveaux membres du PTC ont des membres qui se sont enfuis hors de la Corée du Nord?). La cotisation annuelle au PTC s'élèverait à plusieurs milliers de dollars. On demande ainsi aux candidats si certains membres de leur familles ont collaboré avec l'occupant japonais, s'ils ont bénéficié de connections religieuses ou s'ils ont de la famille en

¹⁵ N. Zufferey, *La pensée des Chinois*, Paris 2008, p. 135.

¹⁶ Koon Woo Nam, *The North Korea Korean Communist Leadership 1945-1965. A Study of Factionalism and Political Consolidation*, Alabama 1974, p. 122.

Corée Selon le professeur Seong Chong-chang, de l'institut Saejong de Séoul, le clan le plus important est celui de Kim Jong-eun¹⁷.

Ceux qui appartiennent à sa famille ne sont pas forcément tributaires des postes les plus importants mais disposent par contre d'un très bon confort de vie. Kim Jong-eun, âgé de 33 ans est le leader de la Corée du Nord. Son cousin Kim Il-cheol est un ancien ministre de l'armée nord-coréenne. Son grand oncle Ri Yong-mu est membre de la Commission de la défense nationale. Sa sœur et son frère biologique respectivement Kim Jong-chol et Kim Yo-jong disposent de postes clés au sein du secrétariat du PTC. Kang Yong-seop, l'ancien secrétaire de l'association des chrétiens de Corée du Nord. Ri Myong-san, un cousin, est ministre adjoint du commerce international, Kim Yong-nam, chef d'Etat de la Corée du Nord et Yang Hyong-seop est secrétaire délégué de l'Assemblée populaire suprême. Ajoutons à cela les personnalités de Kim Yang-gon, le secrétaire du PTC responsable de la coopération avec la Corée du Sud et Kim Ok, la dernière femme de Kim Jong-il qui est toujours employé dans le secrétariat personnel de Kim Jong-eun.

Jusqu'à récemment, le deuxième clan n'était d'autre que celui de Jang Sung-thaek, l'oncle de Kim Jong-eun qui a été exécuté en décembre 2013. Nombreux furent les membres de sa famille qui étaient employés au sein des entreprises de commerce international nord-coréennes ou dans des ambassades à l'étranger et cela sur nomination de Jang Sung-thaek. Malgré son mariage avec Kim Kyung-hee, la tante de Kim Jong-eun, il n'a pas été épargné par Kim Jong-eun.

L'éviction de Jang Sung-thaek ainsi que les démissions forcées et les disparitions des membres de son clan nous indique que bien que disposant d'une certaines puissances, ces clans semblent être moins puissants que certaines organisations politiques comme le DOD qui semblerait orchestré les purges réalisées aux sommets de la nomenklatura de Pyongyang¹⁸. Le clan de Jang Sung-thaek se composait de politiciens (Jang Sung-thaek), de diplomates (Kang Yong-cheol, son cousin qui était ambassadeur en Malaisie, Jon Yong-jin, l'ancien ambassadeur nord-coréen sur l'île amie de Cuba), de militaires (ses frères aînés Jang Sung-u, Jang Sung-hyol, Jang Sung-kil, Jang Sung-sop et Jang Sung-ho qui furent tous des officiers militaires haut placés). Malgré cela tous furent évincés de leurs postes du jour au lendemain après l'exécution de Jang en décembre 2013. Une autre famille qui a pour l'instant été épargnée par les purges est celle d'O Kuk-ryol, un militaire nord-coréen né en 1931 qui a lutté avec Kim Il-sung lors de la guerre de Corée. O Jum-song, le père d'O Kuk-ryol lutta face à l'occupant japonais dans les années 30. Les membres de la famille d'O Kuk-ryol travaillent à l'enrichissement de la famille des Kims. O Se-won, Le beau-fils d'O Kuk-ryol est à la tête d'une société de commerce international, la fille d'O Kuk-ryol est employé dans les ateliers de cinéma de Pyongyang et est responsable de la production de films pour des sociétés étrangères. Chacune de leurs activités rapportent des devises étrangères.

¹⁷ Cheong Seong-chang, 장성택 숙청 이후 김정은 체제의 안정성 평가 (Jangsungthaek sok-cheong ihu Kimjongun chaehaei anjeongsang phyongga. Evaluation de la stabilité du régime après la purge de Jang Sung-thaek), mars 2014.

¹⁸ Pour des éléments supplémentaires à ce sujet: N. Levi, *Les élites nord-coréennes*, *Monde Chinois*, Vol. 34, No. 2 (2013), pp. 95-106.

A titre d'exemple de clans, soulignons celui de la famille de Choe Ryong-hae dans la gestion des affaires nord-coréennes. Choe Hyun fut est en effet considéré comme le véritable père de l'indépendance nord-coréenne et pas uniquement un partisan de Kim Il-sung. Choe Hyun est également celui qui empêcha en fin 1968 de réussir le coup d'Etat de Kim Chang-bong, à l'époque ministre de la sécurité interne en Corée du Nord, et de renverser Kim Il-sung¹⁹ et le seul qui soutenait à la base la nomination de Kim Jong-il comme successeur de Kim Il-sung²⁰. Le rôle du père de Choe Ryong-hae est un élément qui permet à la famille de Choe d'occuper des postes prestigieux et d'appartenir au réseau de la famille de Kim Jong-eun. Kang Kyong-sil (né à Chongjin dans la province de Hamgyong nord), la femme de Choe Ryong-hae serait très proche de Ri Sol-ju, la femme de Kim Jong-eun. D'un autre côté, certains membres de la famille de Choe auraient pu être purgés. C'est le cas du général Hong Gye Song, le mari de la demi-sœur de Choe Ryong-hae. Il aurait été purgé dans les années 90 alors qu'il devait être fait le chef de l'état-major de l'APC²¹.

La famille de Choe Ryong-hae

Identité	Relation familiale	Remarque
Choe Hyun	père de Choe Ryong-hae	Choe Hyun a lutté avec Kim Il-sung lors de la Guerre de Corée
Choe Ryong-hae	–	Formateur politique de Kim Jong-eun
Kang Kyong-sil	femme	Proche de Ri Sol-ju (femme de Kim Jong-eun)
Choe Hyun-chul	fils	Probablement marié à Kim Yo-jong (sœur cadette biologique de Kim Jong-eun)
Choe Song	fils	Employé dans le bureau 39
Identité inconnue	filles	Manque d'informations

Document préparé par l'auteur (source: nicolaslevi.wordpress.com)

Le système a longtemps fonctionné selon le principe que les anciennes élites signaient un pacte entre elles ou elles reconnaissaient que la place du leader incontestable restait dans les mains des Kims et qu'elles ne chercheraient pas à rentrer en conflits avec cette famille. Cependant en raison de facteurs externes qui ont eu lieu dans les années 90, un nouveau clan apparut en Corée du Nord. Celui-ci est dénué de toutes connexions familiales organisa les purges de certains hommes politiques considérés comme impurs. Ce groupe auquel appartiennent les cadres du DOD était l'organisateur principal de la purge de Jang Sung-thaek. Par la-même n'étant pas sous le contrôle entier de Kim Jong-eun, le DOD risque de faire l'équilibre fragile du système politique

¹⁹ Jang Jin-Sung, *Cher Leader*, Bruxelles 2014, p. 167.

²⁰ Ibid., p. 168.

²¹ Interview. In *Conversation with North Korea's Highest-Ranking Military Defector*, *New Focus International*, 4 janvier 2014.

nord-coréen. Bien avant d'avoir organisée la purge de Jang Sung-thaek, le DOD a orchestré la vie de sa femme Kim Kyung-hee. Les cadres du DOD constituent donc un nouveau clan, qui n'est pas familial mais institutionnel.

LA REPRODUCTION ET LA CRÉATION DES ÉLITES

Le premier critère d'appartenances aux élites nord-coréennes repose sur l'appartenance à la première classe sociale de la stratification nord-coréenne. Dès alors pour se maintenir au pouvoir, les élites doivent pouvoir se renouveler à la fois quantitativement et qualitativement. La spécificité des élites nord-coréennes repose sur le fait qu'en raison de l'hermécité du système, elles n'incorporent que des éléments issus de la première génération de nord-coréens. Pour maintenir ses positions, les élites doivent rester coûte que coûte à la tête des organisations clés et placer leurs membres à leurs directions. Les élites nord-coréennes se reproduisent selon des schémas qui ne reposent pas sur le mérite ou sur les aptitudes mais sur un ensemble de critères qui sont rattachés à l'idéologie nord-coréenne. Après avoir passé l'épreuve de la loyauté, les membres des élites sont placés à des postes dans le système nord-coréen par le biais des cellules du DOD (le département chargé de la nomination des directeurs des structures politiques, militaires et sociales du pays). Les élites nord-coréennes peuvent être donc divisées selon la génération à laquelle elles appartiennent.

Cette première génération de nord-coréens (né dans les années 30 et 40) sont des personnes dont l'enfance a été fortement marqué par l'indoctrination politique kimilsungienne et ont donc été socialisé par les institutions politiques du pays qui furent fortement présentes dans la vie des nord-coréens dans les années 50 (tout particulièrement lors des purges qui marquèrent les années 50). Fortement marqué par l'éducation politique, cette génération imprégnée d'idéologie considère le modèle nord-coréen comme étant le plus juste surtout (prenant en compte la forte croissance économique de la Corée du Nord dans les années 50 et 60) Les cadres de l'appareil politique nord-coréen issus de l'ancienne génération cherchent à maintenir coûte que coûte leur pouvoir. A la différence des élites occidentales et un peu à la manière des élites soviétiques²², ce groupe d'élites disposent de privilèges nettement plus étendus que ceux des élites occidentales. Ces élites habitent dans des quartiers sécurisés et séparés du « commun des mortel » nord-coréen. Le quartier de Moranbong à Pyongyang est tout particulièrement réservé aux anciennes élites du PTC. Ces même élites reçoivent de manière automatique un appartement à Pyongyang ainsi que des résidences secondaires qui leurs sont attribuées à vie. Quant on compare cela aux élites occidentales, la nomenklatura nord-coréenne semble être beaucoup plus « au-dessus » de la loi que les élites européennes. C'est pourquoi un des problèmes clés de l'ancienne « nomenklatura » nord-coréenne actuelle concerne sa reproduction. Chacun des membres des principales ins-

²² Je recommande à cet égard l'ouvrage de Michael Voslensky intitulé *La nomenklatura – Les privilégiés en URSS*, préf. de J. Elieinstein, trad. par C. Nugue, Paris 1980, *Le Livre de Poche*, 5572.

titutions politiques nord-coréennes nomme un suppléant considéré comme étant digne de confiance²³. Celui-ci le remplacera au cas où le premier sera malade ou sera amené à quitter ses fonctions. Des suppléants sont trouvés dans les principales organisations politiques comme par exemple le Bureau Politique du PTC, le CC du PTC ainsi qu'au sein des structures régionales du PTC. Certains membres de cette génération continuent d'opérer dans le système politique nord-coréen (notamment O Kuk-ryol, secrétaire adjoint de la CDN et président de l'Académie Militaire Mirae) cependant leurs âges limitent leurs capacités physiques et mentales.

La seconde génération d'élites nord-coréennes est née dans les années 50 et 60 sont les enfants des membres de la première génération. Ils possèdent des postes sécurisés par leurs parents. Citons quelques exemples: le fils de Paek Nam-sun (ancien ministre des affaires étrangères), Paek Ryong-chon qui était jusqu'en 2014 le président de la banque centrale nord-coréenne. Quant à l'ancien chef de l'armée nord-coréenne, le maréchal O Jin-u, son fils O Il-song est actuellement le secrétaire du bureau des affaires militaires du PTC. Ri Yong-chan, la fille de Ri Yong-chol (ancien directeur adjoint du DAP) est actuellement la directrice du département 54 de l'APC. Celle-ci est actuellement tout particulièrement couvée par Hwang Pyong-so, le directeur du Bureau Politique de l'APC. Citons également Ri Yong-ran la fille de Ri Yong-chol qui serait également à la tête d'une structure organisationnelle au sein de l'appareil politique de l'APC. Ri Yong-ran serait à la tête du département 54 de l'APC, une structure militaire qui se doit de générer des devises étrangères pour le compte des élites nord-coréennes. Choe Yong-rim, un ancien premier ministre nord-coréen s'est personnellement chargé de la carrière de sa fille adoptive Choe Sun-hee qui est à présent une des personnes clés du bureau des affaires américaines du MAE nord-coréen. Nous reviendrons à ces personnalités dans le point suivant de cet article.

Exemples de membres de la seconde génération d'élites nord-coréennes

Identité	Poste principal	Enfant de
Choe Sun-hee	Directrice au sein du bureau des affaires américaines du MAE	Choe Yong-rim
O Il-jong	Directeur du Département des Affaires Militaires du PTC	O Jin-u
Paek Ryong-chon	Ancien président de la banque centrale nord-coréenne	Paek Nam-sun
Ri Yong-ran*	Directrice du département 54 de l'APC	Ri Yong-chol/Hwang Pyong-so

* Ri Yong-ran a un frère qui est décédé. Leur père est décédé des suites d'une crise cardiaque en avril 2010. Document préparé par l'auteur (source: nicolaslevi.wordpress.com)

Les membres de la génération suivantes (né dans les années 70 et 80) des élites ne profitèrent pas du soutien économique que reçut la Corée du Nord et durent créer des

²³ N. Levi, *A Big Day for the Elite Clans*, *DailyNK.com*, 10 avril 2013.

structures économiques et structures qui d'une part nécessitaient l'aval du DOD et du SP de Kim Jong-eun mais également purent fonctionner dans la réalité nord-coréenne. Ce groupe de jeunes élites nord-coréennes ont signé un « pacte » avec le DOD et la famille des Kims. Elles sont chargées de garantir l'afflux de devises étrangères (en gage de loyauté) demandé par l'exécutif du pouvoir. Pour cela certaines d'entre elles ont formé un group appelé « Ponghwa »²⁴.

Y appartiennent entre autre les personnes présentées dans le tableau suivant

Personnalité	Lien de parenté avec une personnalité nord-coréenne	Fonction
Choe Chun	Fils de Choe Ryong-hae	Directeur d'une société de commerce
Cho Sung-ho	Fils cadet de Jo Myong-rok (ancien secrétaire adjoint de la CDN et maréchal de l'APC)	Directeur d'une société de commerce
O Se-hyon	Fils d'O Kuk-ryol	Directeur d'une société de commerce
Kim Chol-hun	Fils de Kim Chung-il (directeur adjoint du SP de Kim Jong-il)	Monopole sur la mine de Musan
Kim Song-hyon	Petit fils de Kim Yong-nam	Employé au MAE nord-coréen
Kang Tae-song	Fils de Kang Sok-ju	Directeur d'une société de commerce avec l'Union européenne
Kim Chang-hyok	Fils de Kim Chang-sop (ancien directeur politique de l'APC)	Directeur d'une société de commerce
Kim Chol	Fils de Kim Won-hong	Directeur de la société Chungbong*
Kim Chol-un	Fils de Kim Chung-il (ancien directeur du SP de Kim Jong-il)	Directeur d'une société de commerce
Ri Il-kyok	Fils de Ri Su-yong	Directeur d'une société de commerce
Ri Su-nam	Nièce de l'Union des Crédits de l'Association Générale des Corées au Japon	Directeur d'une société de commerce
Son Geun-ha	Lien de parenté avec des élites établi mais donnés inconnues	Directeur de la société Ryugyung (vente de drogues)

* Dans le cadre de la gestion de cette société Kim Chol coopérerait avec le frère de Kim Jong-eun : Kim Jong-chol. Kim Chol est également à la tête des importations de pétrole en direction de la Corée du Nord. Il aurait pris la place d'un homme politique coréen d'origine chinoise : Pak Chol-su et d'un général nord-coréen. Kim Jong Un's Brother Kim Jong Chol Rising as a Dark Horse, NK Strategic Information Service Center, 10 décembre 2013.

Document préparé par l'auteur (source: nicolaslevi.wordpress.com)

²⁴ Certains des membres du groupe Ponghwa ont été démis de leurs fonctions, comme par exemple Jang Kwang-ho, le fils de Jang Sung-thaek qui était à la tête du Comité de la promotion de la coopération économique externe.

Tout d'abord du point de vue géographique, la capitale du pays, Pyongyang, est réservée aux élites du pays. Selon la stratification sociale de 1970, les membres de la classe hostile ne purent habiter qu'à 50 kilomètres de Pyongyang et de 20 kilomètres de Kaesong, la capitale historique de la Corée. Les membres de la classe hostile ne purent également pas habiter dans les régions côtières. Certaines régions sont considérées quant à elles comme des berceaux du factionnalisme (par exemple la province du Hamgyong nord²⁵).

Concernant l'éducation des élites nord-coréennes, lorsque celle-ci a lieu en Corée du Nord, elle se déroule principalement dans des établissements localisés dans des villes réservées aux élites nord-coréennes. Par exemple l'Université Kim Il-sung, l'Académie militaire Kim Il-sung et la prestigieuse *Pyongyang University of Sciences and Technology*, un établissement prestigieux où enseignent bénévolement des enseignants étrangers. Cette éducation permet de reproduire les élites nord-coréennes, car peuvent y accéder tout principalement (mais pas uniquement) des personnalités considérées comme appartenant à la première classe sociale et des enfants de famille aptes à payer les droits d'inscriptions (en général plusieurs milliers d'euros). La reproduction des élites se trouve alors être bloqué par l'aspect fiduciaire de la question.

L'enseignement à l'étranger reste uniquement accessible aux membres des familles des cadres du PTC et conforte par la même la reproduction des élites. Il existe trois catégories d'étudiants nord-coréens à l'étranger. D'une part une catégorie regroupant ceux qui sont sélectionnés par l'état et qui peuvent étudier hors des frontières nord-coréennes, ceux-ci disposent de bourses qui sont relativement faibles mais sont choisis selon des critères relativement objectifs (éducation et performances scolaires) et inobjectifs (loyauté envers le système nord-coréen)²⁶. Ils résident soit sur le terrain de leurs ambassades respectives soit dans des appartements dans les villes où ils sont attachés. Une seconde catégorie consiste d'étudiants qui bénéficient d'un soutien financier privé. Ils sont en général issus de familles de riches nord-coréens qui travaillent dans des sociétés d'import-export. La troisième catégorie est composée d'étudiants nord-coréens originaires du Japon et plus précisément de la minorité nord-coréenne (appelée Chongryon) résidente au Japon. Pour envoyer un enfant à l'étranger, ces familles nippon-nord-coréennes doivent remplir deux critères. Tout d'abord elles doivent transmettre à l'état une somme de 100 000 dollars, puis les parents doivent travailler dans une société d'import-export²⁷. Dans le passé ces familles ne pouvaient envoyer qu'un seul enfant, ce critère fut cependant abrogé en 2009 car l'état nord-coréen se mit à manquer de devises étrangères et décida d'encourager l'envoi de ses compatriotes à l'étranger en échange de devises²⁸.

²⁵ *Hamgyong Province. Can there be Factionalism in North Korea?*, *New Focus International*, 27 février 2013.

²⁶ « *Privately-Funded Study Abroad Must Be Curtailed after August 2013* », says Kim Jong Un, *New Focus International*, 18 octobre 2013.

²⁷ Ibid.

²⁸ L'Etat nord-coréen a également envoyé 120 000 nord-coréens qui travailleraient en tant que manutentionnaires à l'étranger en échange de devises *N. Korea's Exploitation of Dollars From Workers Abroad*, *Vantage Point*, Vol. 36, No. 4 (2013), p. 32.

Concernant le marché du travail, celui-ci est hermétique. Les emplois dans les administrations publiques sont uniquement possibles sur la base de pots-de-vin et sur recommandation du PTC, qui joue ici le rôle de la « violence symbolique ». Selon le réfugié nord-coréen Park Jin-hyuk, pour travailler au sein du Ministère de la Sécurité Publique, il faut verser une somme d'un montant de 10 000 dollars²⁹.

Les élites nord-coréennes bénéficient d'un train de vie particulier et qui longtemps était institutionnellement interdit à la population nord-coréenne. Les élites les plus importantes sont ainsi soignées dans des cliniques privées (la Clinique Changryong dans l'arrondissement de Ryongsong à Pyongyang). Certaines cliniques sont même uniquement réservées à la famille des Kims et aux cadres les plus importants (la clinique Ponghwa).

D'un autre côté une nouvelle tendance peut être observée dans le traitement des élites nord-coréennes. En signe de relâchement du système et pour des raisons financières de nombreuses infrastructures réservées dans le passé aux élites sont dorénavant ouvertes au grand public. Certains établissements qui étaient interdits à la population sont dorénavant ouverts au public. Par exemple le théâtre Mansudae qui était jusque dans les années 90 réservé aux cadres du pays et surveillé par des agents en empêchant l'accès à la population locale est dorénavant accessible à tous les habitants de Pyongyang. Pyongyang est réservé aux élites et certaines régions sont considérées comme des berceaux du factionnalisme (par exemple la province de Hamgyong nord³⁰). Devenir élève d'une « école révolutionnaire³¹ » (l'école Mangyongdae et l'école pour filles Kang Ban-sok) est dorénavant possible non seulement pour les membres des familles de ceux qui luttèrent aux côtés de Kim Il-sung mais aussi aux cadres plus ordinaires du PTC³².

La stratification géographique semble cependant également avoir une importance plus réduite que dans le passé. L'ancien leader nord-coréen Kim Jong-il était tout particulièrement méfiant envers les habitants de la province du Hamgyong nord, qui était réputée pour être le bastion de certains groupes communistes antikimilsungiens ainsi que ceux de la province de Hwanghae limitrophe de la Corée du Sud. Leur habitants furent ainsi quasiment interdits d'appartenir au CC PTC et des purges régionales furent organisées. La plus célèbre est celle de la province Hamgyong nord de mai 2011³³. Comme contre-exemple citons la famille de Hwang Pyong-so, le nouveau directeur politique de l'APC. Sa famille serait originaire de Corée du Sud. Ses parents se seraient enfuis de Corée du Sud dans les années 50³⁴.

²⁹ Park Ju-hee, *N. Korean Police? Forget the Rule of Law, It's All About the Rule of Status Quo Power*, *New Focus International*, 11 août 2014.

³⁰ *Hamgyong Province...*

³¹ *35th Anniv. of Mangyongdae Revolutionary School Marked*, *Pyongyang Times*, 16 October 1982, p. 2.

³² *Exclusive. Change in Entry Criteria for N. Korea's Top Revolutionary Schools*, *New Focus International*, 12 août 2012.

³³ *Hamgyong Province...*

³⁴ Jang Dae-suk, *Background of a Pyongyang Elite Comes to Surface*, *JoongAng Ilbo*, 6 janvier 2015.

La famille de Hwang Pyong-so

Hwang Pil-gu	Né à Gochang, province Jeolla Nord (Corée du Sud). Etudiant en droit au Japon. Par la suite Hwang Pil-gu s'est enfuit en Corée du Nord où il est devenu agent nord-coréen. Lors d'une de ses missions en Corée du Sud, il a été arrêté en 1959. Il s'est suicidé en prison en 1985.	Père	1916
Hee-suk	Vit en Corée du Nord	Sœur cadette	Absence d'informations
Pyong-sun	Absence d'informations	Frère aîné	Absence d'informations

Document préparé par l'auteur (source: nicolaslevi.wordpress.com)

Certaines élites nord-coréennes s'enfuient malgré tout de la Corée du Nord. Les cas les plus célèbres sont ceux de Hwang Yang-yop, l'ancien secrétaire des affaires internationales du PTC et de Yi Han-yong, un cousin de Kim Jong-il. La fuite du premier en 1997 n'a jamais été expliquée. Quant à celle de Yi Han-yong, il aurait été épris de liberté. Hwang Yang-yop a longtemps affirmé qu'il s'est enfuit afin de créer un mouvement d'opposition en Corée du Nord. Cependant d'un autre côté comment justifier sa fuite sachant qu'il vivait tel un millionnaire en Corée du Nord et que tous ses besoins étaient satisfaits. Quant à Yi Han-yong, sa vie était similaire à celle de Hwang. C'est pourquoi sa fuite est inexplicable. Arrivée à Séoul et après des études à l'Université Hanyang, il sombra dans les dettes en Corée du Sud avant de se dévoiler comme étant le neveu de Kim Jong-il. Il fut par la suite assassiné le 15 février 1997 probablement comme représailles après la fuite de Hwang Yang-yop.

Un autre membre des élites nord-coréennes connue est Kang Myong-do, le beau-fils de l'ancien premier ministre nord-coréen. Il est actuellement enseignant à l'Université Kyungmin en Corée du Sud. Pourquoi s'enfuir alors que l'on a un accès à tous les produits et services imaginables en Corée du Nord. Je pense que ces trois fuites (parmi les autres fuites d'élites nord-coréennes) sont plutôt liées à des conflits existants entre les clans nord-coréens. Il est difficile de dire où est la vérité. Hwang Yang-yop et Yi Han-yong ont tous deux emporté leurs secrets dans leurs tombes (l'ancien secrétaire est décédé le 10 octobre 2010) et Kang Myong-do est réputé pour être discret dans les médias sud-coréens. Il semblerait cependant réaliste d'affirmer que ces fuites d'élites sont liées à des clivages entre les clans des *donjus* nord-coréens.

CONCLUSION

Les mécanismes par lesquels les élites nord-coréennes reproduisent le modèle politique nord-coréen permettent également de faire maintenir l'ordre interne. Néanmoins cette reproduction nécessite un pacte social entre les différentes fractions des élites nord-

-coréennes. Tant que celui-ci est maintenu, l'ordre social prévalera en Corée du Nord et la reproduction des élites sera perpétué.

La vision déterministe de Pierre Bourdieu de cette conception de la reproduction (les agents sociaux verraient leurs situations sociales déterminées par des facteurs institutionnels) a souvent été critiquée. Pierre Bourdieu affirme ainsi que le futur des agents sociaux serait déterminé selon la classe sociales à laquelle celles-ci appartiennent. Cette analyse s'avère être exacte dans le *casus belli* nord-coréen tant qu'il était impossible de passer d'une classe à une autre et tant le « racisme de classe » subsiste³⁵. Le concept de violence symbolique (via des institutions scolaires) contribue également à légitimer les rapports de forces en Corée du Nord et parvient à convaincre que seul les Kims peuvent avoir le pouvoir en Corée du Nord. En d'autres termes, à l'aide de l'éducation, l'État nord-coréen réussit à légitimer la hiérarchie sociale. Cet élément justifie donc le pouvoir de Kim Jong-eun, cependant il n'est pas suffisant pour avoir une vision globale du mécanisme de formations des élites en Corée du Nord. Concernant le changement de classes sociales, il semblerait néanmoins qu'à présent il soit possible pour les nord-coréens de changer de classes sociales, encore à degré minime mais plus ouvertement que dans le passé. Il s'agit peut-être d'un premier élément qui remettrait en cause la relation proposée dans cet article entre la reproduction sociale de Pierre Bourdieu et la destinée de la population nord-coréenne. Les approches des chercheurs sud-coréens Lim Jae-cheon et Yoo Ho-yeol complètent l'analyse de Pierre Bourdieu en démontrant que les élites nord-coréennes se reproduisent grâce à leur patrimoine génétique (ce sont pratiquement tous des descendants de soldats ayant lutté lors de l'occupation japonaise) et grâce à leur loyauté envers Kim Jong-eun. Quant au politologue de Princeton, Ezra Suleiman, sur la base du cas français, il démontre que les élites se reproduisent sur la base d'un système scolaire refermé sur lui-même et sur quelques grandes écoles (ENA, HEC) que l'ont peut comparer à l'Université Kim Il-sung et Kim Chaek, deux universités très difficiles d'accès pour ceux qui n'appartiennent pas à la classe sociale la plus élevée en Corée du Nord.

BIBLIOGRAPHIE

- 35th Anniv. of Mangyongdae Revolutionary School Marked, *Pyongyang Times*, 16 October 1982.
 Bourdieu P., Passeron J.-C., *La Reproduction. Eléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris 1970, *Sens Commun*.
 Bourdieu P., Passeron J.-C., *Les Héritiers*, Paris 1964, *Sens Commun*.
 Cheong Seong-chang, 장성택 숙청 이후 김정은 체제의 안정성 평가 (Jangsungthaek sokcheong ihu Kimjongun chaehaei anjeongsang phyongga. Evaluation de la stabilité du régime après la purge de Jang Sung-thaek), mars 2014.
 Cho Jeong-ha, *North Korea's Human Resource Development System*, Seoul 2006, *Studies Series (T'ongil Yŏn'guwŏn (Korea))*, 06-06.

³⁵ Entretien de l'auteur avec des réfugiés nord-coréens, qui confirment cette thèse. Les entretiens ont été réalisés à Séoul lors des étés 2012 et 2013.

Exclusive. Change in Entry Criteria for N. Korea's Top Revolutionary Schools, New Focus International, 12 août 2012.

Hamgyong Province. Can there be Factionalism in North Korea?, New Focus International, 27 février 2013.

Interview. In Conversation with North Korea's Highest-Ranking Military Defector, New Focus International, 4 janvier 2014.

Jang Dae-suk, *Background of a Pyongyang Elite Comes to Surface, JoongAng Ilbo*, 6 janvier 2015.

Jang Jin-Sung, *Cher Leader*, Bruxelles 2014.

Kim Jong Un's Brother Kim Jong Chol Rising as a Dark Horse, NK Strategic Information Service Center, 10 décembre 2013.

Koon Woo Nam, *The North Korea Korean Communist Leadership 1945-1965. A Study of Factionalism and Political Consolidation*, Alabama 1974.

Letter from Meeting of Electorate of Paektusan Constituency No. 111, KCNA, 4 février 2014.

Levi N., *Les élites nord-coréennes*, *Monde Chinois*, Vol. 34, No. 2 (2013).

Lim Jae-cheon, Yoo Ho-yeol, *The North Korean Patrimonial Elite*, *Korea Observer*, Vol. 44, No. 2 (2013).

Madden M., *A Biography of Jang Sung-Thaek. The Juche Jump (Hey, Mr. Jang!)*, *Parallax*, Vol. 6, No. 1 (2009).

N. Korea's Exploitation of Dollars From Workers Abroad, Vantage Point, Vol. 36, No. 4 (2013).

North Korea's Royal « Mt Paektu » Bloodline, Vantage Point, Vol. 36, No. 3 (2014).

Park Ju-hee, *N. Korean Police? Forget the Rule of Law, It's All About the Rule of Status Quo Power*, *New Focus International*, 11 août 2014.

« *Privately-Funded Study Abroad Must Be Curtailed after August 2013* », *says Kim Jong Un, New Focus International*, 18 octobre 2013.

Suleiman E., *Les élites en France. Grands Corps et Grandes Écoles*, Paris 1979, *Collection Sociologie Politique*.

The « Money Makers » of North Korea, New Focus International, 6 mars 2013.

Voslensky M., *La nomenklatura – Les privilégiés en URSS*, préf. de J. Elleinstein, trad. par C. Nugue, Paris 1980, *Le Livre de Poche*, 5572.

White Paper on Human Rights in North Korea, Korea Institute for National Unification, Seoul 2008.

Zufferey N., *La pensée des Chinois*, Paris 2008.

Dr Nicolas LEVI – chercheur à l'Académie des Sciences de Pologne. Consultant en affaires coréennes, il est également auteur de livres et d'articles de recherche et de presse en langue française, polonaise, anglaise et coréenne. Ses champs de recherche sont les élites nord-coréennes ainsi que l'économie de la Corée du Nord et du Sud. Certains de ses travaux sont disponibles au site: nicolaslevi.wordpress.com.